ÉDITION DE L'INDRE-ET-LOIRE

www.lepicentre.online

L'ÉPICENTRE

#023

MENSUEL FÉVRIER 2022

L'actualité économique et sociétale du Val de Loire ■ Gratuit

37

© freepik

DOSSIER

“Bien vivre au travail”

P20à25

■ Nouveau, médecine du travail des entrepreneurs

P6

■ La première école d'intelligence artificielle à Tours

P10

■ Le vélo en recherche d'un cycle économique

© Région Centre-Val de Loire

P16

■ Les Trésorières : des étoiles plein les yeux

© photom

P26

édito

Comme tous les secteurs d'activité, ou presque, l'édition n'a pas été épargnée par la crise sanitaire. Flambée des coûts d'impression, difficultés d'approvisionnement, voire pénurie : fin 2021, le couperet est tombé pour l'Épicentre : plus de papier !

Qu'à cela ne tienne. Après un petit moment de panique (on ne va pas vous le cacher), toute l'équipe s'est retroussé les manches et a décidé de transformer ce coup dur en opportunité de se réinventer.

Voilà pourquoi vous trouvez votre Épicentre légèrement changé ce mois-ci. Mais ce n'est que le début de sa transformation. Bientôt, un nouveau look, de nouvelles rubriques, et une nouvelle périodicité. Votre revue passe en parution bimestrielle, avec un contenu étoffé, pour mieux répondre à vos attentes.

Rendez-vous en avril pour vous dévoiler notre nouvelle formule. Mais ce nouvel Épicentre nous voulons le construire pour vous et avec vous. Nous vous donnons donc la parole sur nos réseaux sociaux : quelles nouvelles rubriques voulez-vous retrouver dans votre magazine ? Quelles sont celles qui doivent absolument y rester ?

À l'heure d'imprimer ce numéro, nous avons déjà hâte de vous retrouver pour le prochain !

Ce mois-ci, nous avons décidé de consacrer notre dossier spécial à une thématique passionnante : comment bien vivre… au travail. L'occasion pour moi de remercier toute mon équipe qui a été particulièrement investie ces dernières semaines pour que l'Épicentre réussisse sa mutation. Philippe, Denis, Maxence, Sophie, Stéphane, Sabine, Bruno… Et tous les autres. Vous lisez leurs prénoms dans l'ours, parfois même vous avez eu la chance de les rencontrer. C'est évidemment grâce à eux que l'Épicentre est toujours là, près de vingt ans après sa création.

Merci à eux. Merci à vous. Et longue vie à l'Épicentre !

Bonne lecture à tous,
Delphine Sergheraert - Directrice de publication

sommaire

VIE DES ENTREPRISES

4 Changement de fauteuil de direction
Installé à Saint-Pierre des Corps, l'un des plus importants grossistes français de fauteuils de bureau est repris par une ancienne dirigeante commerciale, après des résultats boostés par le télétravail.

EMPLOI FORMATION

13 Formation et insertion : les jeunes les plus vulnérables restent sur le bord du chemin
Pour Pierre Lobry, président de la Fédération française des Geiq, les orientations vers les contrats en alternance, permettant l'acquisition de compétences, d'une expérience et d'un cadre en entreprise, doivent devenir réellement une priorité des politiques publiques de l'emploi et de l'insertion.

LE DOSSIER DU MOIS

20 Bien-vivre au travail
Tout le monde a compris que la génération montante ne vient plus au travail dans le seul but de gagner de l'argent.
Elle veut aussi donner du sens à son existence, une raison d'être à l'obligation de se lever, une motivation pour construire sa vie. Tout serait simple si la vie au travail était un bonheur quotidien. Mais ce n'est pas toujours le cas. Pourtant, les entreprises, comme les collectivités, portent une attention toujours plus grande au bien-être de leurs salariés.

CULTURE ET LOISIRS

27 Belle programmation au Château de Tours !
Tous à vos agendas !

L'ÉPICENTRE
www.lepicentre.online

Mensuel gratuit
#023
Février 2022

Groupama Up/Espace entreprises, 2 avenue de Châteaudun CS1319 - 41013 Blois Cédex • 02 54 74 30 39

- Président
  François Delaisse
- Directrice de la publication
  Delphine Sergheraert
  direction@lepicentre.online
- Relations extérieures
  Philippe Duisit
  06 33 22 43 19
  Guillaume Malbo
  06 33 12 77 56
- Contacts commerciaux
  Philippe Massicot
  06 45 76 98 51
  Denis Labrune
  06 86 70 03 85
- Impression
  Imprimerie Baugé, Descartes
- Graphisme
  DCO'M Sabine Virault
  06 83 05 56 51
- Rédacteurs
  Estelle Cuiry,
  Stéphane De Laage,
  Bruno Goupille,
  Johann Gautier
  Laëtitia Piquet
  Sophie Manuel
  Frédéric Fortin
  Maxence Yvernault
  Ambre Blanes

LES ÉDITIONS DE L'ÉPI - S.A.S. Au capital de 10 000 euros - Siret 53804876000028 - Dépôt légal à parution - ISSN 2110-7831

Toute reproduction complète ou partielle du contenu de ce journal est interdite sauf accord préalable de la direction.

IMPRIM'VERT
FSC www.fsc.org RECYCLÉ Papier fait à partir de matériaux recyclés FSC® C004166

Matthieu Réquillart, nouveau directeur général de la Banque Populaire Val de France

Matthieu Réquillart, 50 ans, a été nommé au 1er janvier directeur général de la Banque Populaire Val de France par le conseil d'administration de la banque. Il succède à Luc Carpentier, qui a fait valoir ses droits à la retraite.
Diplômé de l'ISTEC, École de commerce et de l'Executive MBA de l'EDHEC, Matthieu Réquillart a exercé des fonctions commerciales et risques au sein du Groupe BNP Paribas et du CIC, avant de rejoindre, en 2006, la Banque Populaire du Nord en tant que directeur des crédits

puis directeur d'exploitation. Il a ensuite intégré le directoire de la Caisse d'Épargne Bretagne Pays de Loire, en charge de la banque de développement régional puis de la banque de détail.
La Banque Populaire Val de France est présente dans dix départements, dont les six du Centre-Val de Loire, au travers de son réseau de 185 agences.

Excelia Business School décroche le grade

Excelia Business School a reçu un avis favorable de la CEFDG (Commission d'évaluation des formations et diplômes de gestion) pour délivrer le grade de Licence pour deux de ses programmes : le Bachelor in Business Administration (BBA) International en 4 ans délivré sur les campus de La Rochelle et Paris, et le Bachelor Business en 3 ans dispensé sur l'ensemble des campus d'Excelia, dont ceux de Tours et d'Orléans.
Initialement réservée aux universités, l'attribution du grade Licence a été étendue aux programmes Bachelor par le ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Ce label atteste de l'excellence académique de la formation et permet aux étudiants de poursuivre leur études en Master à l'université.
Excelia est composé de 5 écoles : Excelia Business School, Excelia Tourism School, Excelia Digital School, Excelia Academy, Excelia Executive Education sur 3 campus (La Rochelle, Tours et Orléans) et compte 5 000 étudiants.

France 2030 prend le relais

Alors que le plan de relance va progressivement s'éteindre avec la fin de la distribution des 100 milliards d'euros, dont 72 ont déjà été engagés, France 2030 et le plan d'investissement d'avenir numéro 4 prennent le relais. Sur le terrain, les principaux acteurs, Etat, région, ADEME, BPI et Banque des territoires commencent à faire connaitre les nouvelles opportunités de financement. En région Centre-Val de Loire, une action de communication est programmée le 4 février en direction des startups sur le thème de l'agriculture et de l'alimentation. Une opération du même type aura lieu en mars, cette fois sur le thème de la santé.

cpme 37 INDRE-ET-LOIRE

NOS PROCHAINS ÉVÈNEMENTS : À VOS AGENDAS !
FEVRIER – MARS 2022

03 FEVRIER	22 FEVRIER	25 FEVRIER	28 FEVRIER	14 MARS	25 MARS
MATINALE #2	LES ATELIERS	LE CAFE CPME	LE DEJEUNER DES ENTREPRENEURS	ASSEMBLEE GENERALE	LE CAFE CPME
LOI DE FINANCES 2022	LA RETRAITE DU CHEF D'ENTREPRISE			CONFERENCE - DEBAT	
9H00	11H00	8H30	11H45	18H30	8H30
CPME 37	CPME 37	Edgard Opticiens	Golf de Touraine	Lieu à confirmer	Multisigne

Nos évènements sont ouverts à tous les chefs d'entreprise, inscription obligatoire auprès de Sophie Godof, Chargée des relations entreprises CPME 37 : sophie.godof@cpme37.fr - 06.12.14.51.73

Changement de fauteuil de direction chez Officepro

Installé à Saint-Pierre des Corps, l'un des plus importants grossistes français de fauteuils de bureau est repris par une ancienne dirigeante commerciale, après des résultats boostés par le télétravail.

Officepro peut dire merci à la crise sanitaire ! En 2021, les ventes de cet important grossiste en fauteuils de bureau installé à Saint-Pierre des Corps ont progressé de 57 %. Grâce au télétravail généralisé qui a mis à mal les fondements de nombreux salariés, martyrisés par de rudes tabourets de cuisine ou d'inconfortables sièges de salle à manger. Nombreux ont été les télétravailleurs à s'équiper, ou à être équipés par leur employeur, d'un moelleux fauteuil de bureau disposant de tous les amortisseurs et systèmes de réglage indispensables à une bonne ergonomie. Cela a fait les affaires d'Officepro qui figure parmi cinq principaux grossistes français de sièges et fauteuils de bureau avec près de 80 000 pièces vendues par an. *« Ce sursaut est arrivé à point alors que le marché stagnait depuis plusieurs années »*, se félicite François de Hauteclocque, le fondateur de l'entreprise. Originaire de Normandie, il a effectué toute sa carrière dans le mobilier de bureau, d'abord comme salarié chez des industriels et des distributeurs, avant de se mettre à son compte en créant Officepro en 2005.

300 fauteuils par jour

Localisée à Epinal la première année, l'entreprise a déménagé en Touraine l'année suivante. *« Avec ma femme, nous recherchions une région agréable pour nous installer, pas trop loin de Paris et de nos familles. C'est Tours qui l'a emporté. »*

Petit à petit, Officepro a fait son nid dans le négoce, se fournissant sur le marché asiatique afin d'approvisionner les réseaux de revendeurs. Le grossiste sera progressivement référencé par les plus importants distributeurs comme Bureau Vallée qui lui fera doubler son chiffre d'affaires en 2008. Le petit local de 100 mètres carrés des débuts deviendra un entrepôt de 4 000 mètres carrés au sol d'où sont expédiés 300 fauteuils par jour, certains après assemblage. Aujourd'hui Officepro emploie 11 salariés, pour moitié au commercial et à la logistique, et réalise 6,5 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Corinne Goblot a repris le 12 janvier l'entreprise créé par François de Hauteclocque en 2005.

Quinze dossiers étudiés

C'est le moment qu'a choisi François de Hauteclocque, bientôt 63 ans, pour passer la main et prendre sa retraite. Grâce aux bons offices de Loïc Mauroux et du cabinet conseil Ma petite Affaire (lire l'encadré), il peut céder à une autre normande, Corinne Goblot, installée en bord de Loire depuis 2015. Diplômée d'une école de commerce, elle a exercé des responsabilités commerciales chez Procter & Gamble, Ferrero et Saint Michel biscuits à Contres (Loir-et-Cher) avant de créer son cabinet de conseil et de rechercher une entreprise à reprendre. *« J'ai étudié une quinzaine de dossiers avant de me déterminer pour Officepro,* explique-t-elle. *La solidité de l'entreprise et le potentiel de développement offert par les nouvelles façons de travailler m'ont convaincue. Qui plus est, mon mari qui est un spécialiste de la logistique, du transport et de l'informatique, interviendra comme associé tout en conservant son activité. Il reste encore de belles pages à écrire pour Officepro. »*

B.G.

Sa « *petite affaire* » tourne bien

Loïc Mauroux.

Dans la cession d'Officepro, la contribution de Loïc Mauroux a eu de grands effets. Son cabinet conseil en cession et transmission, baptisé *« Ma petite Affaire »* a joué un rôle d'intermédiation efficace.

Après avoir exercé la fonction de conseiller en transmission d'entreprise à la CCI de Touraine pendant 13 ans, Loïc Mauroux est devenu indépendant en 2018. *« Au début, je comptais travailler surtout pour la cession de commerces,* explique-t-il. *Et puis des dirigeants de PME m'ont sollicité pour les accompagner. C'est ainsi que j'ai pu mettre en relation le cédant et la repreneuse d'Officepro. »*

Loïc Mauroux est aussi fier d'avoir organisé la reprise d'Arlitec, le fabricant de lits escamotables de Nouans-les-Fontaines, ainsi que du restaurant *« L'Opidom »* de Fondettes par un chef étoilé, ou encore de *« L'auberge du XIIème siècle »* à Saché. Avec sa collaboratrice, Loïc Mauroux traite une douzaine d'affaires par an. *« Moins nombreuses mais de qualité »*, précise-t-il. De belles *« petites affaires »* donc.

PROFESSIONNELS
DÉVELOPPER VOTRE ACTIVITÉ EN LIGNE

POUR AUGMENTER LA VISIBILITÉ DE VOTRE ENTREPRISE

- ✓ Des solutions pour digitaliser votre activité
- ✓ La création de votre site internet marchand
- ✓ Des systèmes d'encaissement en ligne et en mobilité

Votre conseiller disponible par téléphone, email ou via l'appli Ma banque[1]

Offres en vigueur au 01/01/2022, réservées aux clients professionnels et agriculteurs du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou, sous réserve d'étude et d'acceptation de votre demande par votre Caisse Régionale.

Tous vos avantages clients fidèles et sociétaires sur

CAvantages[2] -tp.fr

(1) Téléchargement et accès gratuits à l'application Ma Banque, hors coûts de communication selon opérateurs. Pour connaître les modalités d'utilisation des applications, renseignez-vous auprès de votre Conseiller.(2) L'accès au programme de fidélité est soumis à conditions et réservé aux clients majeurs. Il est ouvert dès 2 ans d'ancienneté selon des critères de détention de produits et services u Crédit Agricole Touraine Poitou et avec 50% minimum du chiffre d'affaires confié. Les conditions d'accès au programme, comme les avantages dédiés, sont susceptibles d'évolution.Les avantages sont déterminés en fonction du statut de fidélité (Or, Argent, Bronze). Renseignez-vous auprès de votre conseiller. CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1 - 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896 ED 01/22. Document non contractuel.

Nouveau, une médecine du travail des entrepreneurs

La santé des dirigeants a été mise à l'épreuve avec la crise. La médecine du travail des entrepreneurs lancé en ce début d'année par l'entreprise tourangelle STEP arrive à souhait pour les chefs d'entreprise d'Indre-et-Loire.

La crise sanitaire actuelle a amplifié la prise de conscience de l'importance de la santé. Il est bien connu que les entrepreneurs ont tendance à faire passer leur santé en second plan, bien regrettable alors qu'ils sont eux-mêmes leur premier outil de travail. L'entreprise STEP à Tours vient de créer le premier service de santé du travail pour les dirigeants « *Concevoir ce dont tout le monde parle depuis des années et que personne ne fait, à savoir, la médecine du travail des entrepreneurs !* » indique Iris Ramos, Présidente du service STEP - Santé au Travail des Entrepreneur(es) par la Prévention.

Iris Ramos, fondatrice de l'entreprise STEP

La jeune entrepreneuse Iris Ramos connaît bien le sujet de la santé. Par son expérience en tant que psychologue du travail depuis plus de 8 ans, de sa collaboration et intervention à l'Université de Tours et de son poste d'administratrice à la Médecine du Travail, elle ne peut que confirmer que la santé de l'entrepreneur est un prérequis à la santé des entreprises. « *J'ai voulu construire une offre spécialement pour les chefs d'entreprises, les dirigeant(e)s bien-sûr et plus particulièrement les commerçant(e)s, artisans et professions libérales* » explique la fondatrice. Ce service STEP a pour vocation d'aider les entrepreneur(e)s à prendre soin d'eux, grâce à un service de santé au travail proactif, connecté et adapté à leurs besoins. Proposé sous forme d'une adhésion de 2 ans, ce programme de santé et de prévention globale, donne accès à des prestations dédiées comme par exemple le bilan complet avec des spécialistes réunis sur une seule journée, ainsi que des consultations avec un psychologue du travail, un bilan biologique… STEP a mis en place des collaborations avec le réseau de partenaires de santé d'Indre-et-Loire, les adhérents seront donc prioritaires et sans temps d'attente interminable dans les délais de rendez-vous. Côté pratico-pratique, STEP se charge de tout et prend en charge la réservation des consultations, des rendez-vous, l'infirmier passera au bureau pour la prise de sang… ainsi pas de perte de temps dans l'organisation du travail.

Pour sa 1ère année d'existence, le programme Step a pour objectif un développement départemental, sur tout l'Indre-et-Loire. L'entreprise a pour ambition de se déployer au niveau national dès sa 2ème année.

https://service-step.com

Écoquartier de la Guignardière : le groupe Villadim plébiscité

Ainsi en a donc décidé le Conseil municipal de Chambray-lès-Tours. Le 15 décembre dernier, les élus de la commune étaient réunis pour rendre leur verdict. Et c'est le groupe Villadim (qui regroupe trois grands métiers : promoteur, aménageur et constructeur) qui s'est vu confier le projet des lots E1, E2 et F1 de l'écoquartier de la Guignardière. Cet écoquartier, crée en 2017 et reconnu pour ses constructions et ses caractéristiques écologiques modernes, se verra doter de 51 nouvelles maisons individuelles à l'horizon 2024. Réparties sur trois ilots dans son lotissement, ces dernières seront construites par Maisons Ericlor, filiale de Villadim et spécialiste de la construction de maison individuelle sur-mesure.

Ces nouveaux logements seront organisés en hameaux autour de trois thèmes imaginés par Jean-Yves Barrier, l'architecte urbaniste de l'éco quartier : « *habiter les ateliers* », « *habiter les jardins* », « *habiter les patios* ». « *Il y aura donc des différences au niveau des aménagements des maisons* », commente Ludivine Pinault, chargée de communication pour le groupe Villadim. « *Certaines seront orientées autour des jardins, d'autres autour d'un patio, avec des aménagements différents, des plans différents.* »

Pour chacun des thèmes donnés, trois typologies de logements seront conçues : T3, T4 et T5. Les acquéreurs auront donc le choix ! Également, ils pourront choisir l'aménagement intérieur de ces logements. « *Villadim voulait favoriser l'appropriation de ces nouveaux logements par leurs futurs occupants. Les maisons seront donc personnalisables* », explique Ludivine Pinault.

Bien entendu, grâce à une conception bioclimatique et l'utilisation de matériaux innovants et bas carbone, ces 51 maisons respecteront également les critères de l'écoquartier. « *L'écoquartier de la Guignardière est une expérience grandeur nature de l'urbanisme de demain et nous sommes fiers d'y être associés* », conclut le groupe Villadim.

J.Gs

Le vigneron tourangeau qui buzz !

Il se nomme Émile Coddens, il a 24 ans et est vigneron à Chargé (37), il connaît un succès incroyable sur TikTok, 526 900 abonnés. Il parle du vin de façon simple et décomplexé et parcours l'ensemble des médias pour raconter sa passion.

L'histoire a commencé pendant le 1er confinement. Ce second de chai au Domaine Plou & Fils, qui accueillait habituellement les amateurs de vin à la cave entre Amboise et Chaumont-sur-Loire, s'est retrouvé isolé. Il créé alors son compte de vigneron sur le réseau social TikTok. Et cela fonctionne ! Il compte désormais un nombre impressionnant d'abonnés, près de 527 000 en France et dans les pays Francophones. Sa recette ? Emile parle du vin simplement, via des vidéos courtes (45 secondes maximum), ludiques et instructives. Son ton décontracté capte les jeunes néophytes, il n'a rien à vendre, il raconte le zéro sulfite, les cépages, la maturation du raisin, la dégustation, l'AOC Touraine Amboise… et toujours avec une pointe d'humour ! Son credo ; partager sa passion du vin et montrer aux gens que le monde du vin est beaucoup plus accessible que ce que l'on croit souvent.

Emile Coddens, le tiktokien.

Ce vigneron star de TikTok fait parler ! Les journaux bien connus du monde du vin comme Vitisphère, Revue des vins de France, le Figaro Vin relatent ce succès mais d'autres supports, et pas des moindres, s'emparent du phénomène comme le magazine féminin Elle, Le Monde ou L'Obs… Sans compter, les médias comme Brut, Konbini et les plateaux TV car Emile est très l'aise sur les écrans, le Quotidien, M6, France 3, TF1… un vrai buzz pour ce vigneron tourangeau !

Emile a les pieds sur terre, il sait bien que les réseaux sociaux sont éphémères. Il vient d'écrire son premier livre « *Le vin, ça se partage* » (éditions Des Équateurs). Ce guide ludique et décomplexé simplifie l'œnologie. Il témoignera dans le temps que le vin est avant tout un échange, un moment, un plaisir et surtout une émotion.

S. M.

Le CIP 37 soutient les entreprises en difficulté

Depuis sa création en 2019, le Centre d'Information sur la Prévention des difficultés des entreprises en Indre-et-Loire (CIP 37) reçoit des chefs d'entreprises au cours d'un rendez-vous d'une heure afin d'identifier les problèmes auxquels ils font face et tenter d'y apporter des solutions.

En amont, le dirigeant doit candidater auprès du CIP 37, expliquer la situation globale dans laquelle il se trouve et décrire les problèmes qu'il rencontre. Après avoir rempli un questionnaire, l'entrepreneur peut apporter au CIP un bilan financier ou un compte de résultat. Les données transmises au CIP restent confidentielles et seules les informations que le chef d'entreprise a souhaité communiquer au CIP sont discutées. Le plus souvent, ce sont les Très Petites Entreprises (TPE) qui sollicitent le CIP. Tous les secteurs d'activités sont concernés. Mais, récemment, c'est le secteur de la restauration qui a fait son apparition parmi les bénéficiaires de l'aide du CIP.

Trouver l'origine du problème

L'entreprise en question peut faire face à plusieurs difficultés. Les problèmes financiers sont souvent la principale raison de la prise de contact avec le CIP 37. Ceux-ci peuvent découler d'une baisse globale de l'activité et du chiffre d'affaires de l'entreprise, d'un retard de paiement ou encore d'une perte d'un client important. Mais, cet enjeu financier peut aussi être une conséquence d'autres problèmes, d'ordre juridique par exemple, qui nécessitent une aide de la part du CIP 37. *« La difficulté peut résulter d'un désaccord entre deux associés qui se partagent les parts d'une entreprise,* explique Vincent Doré, Président du CIP 37. *Cela peut aussi résulter d'un problème avec l'un des salariés de son entreprise, ou encore du fait, pour une société, de se lancer dans une nouvelle activité en complément ou bien en remplacement de l'ancienne activité. »*

Vincent Doré : Expert-comptable, commissaire aux comptes et Président du CIP 37.

Un chef d'entreprise, trois experts bénévoles

Au cours d'un rendez-vous appelé Entretien du Jeudi, le CIP rencontre le dirigeant de l'entreprise en difficultés. Le rendez-vous dure une heure, est gratuit et reste confidentiel. Le CIP ne tient pas de dossier de suivi. Le chef d'entreprise est accompagné par trois spécialistes bénévoles : un expert-comptable et/ou commissaire aux comptes, un avocat et un ancien juge du Tribunal de Commerce. Ces trois experts se penchent notamment sur la gestion de l'entreprise et de son activité, identifient les problèmes et leurs origines et apportent des solutions pour résoudre ces problèmes. Chacun des trois spécialistes fait ainsi jouer son réseau professionnel et dirige l'entrepreneur vers l'institution compétente.

Une institution qui veut se faire connaitre

Avec le CIP de l'Indre (36), le CIP 37 est le seul CIP de la région Centre-Val de Loire. Compétent uniquement dans le département de l'Indre-et-Loire et avec dix chefs d'entreprises soutenus en 2021, le CIP 37 est moins sollicité par rapport aux autres CIP français. L'institution reste peu connue des dirigeants d'entreprises. Mais, la volonté de ses membres est intacte. *« Nous voulons que le chef d'entreprise pense à nous avant que cela ne soit trop tard,* explique Vincent Doré. *Le bon moment pour nous solliciter, c'est juste après l'arrivée du problème, dès lors que la difficulté apparaît. Certains dirigeants se disent "ça ira mieux demain" alors qu'ils sont dans le déni. D'autres n'anticipent pas assez les problèmes auxquels ils font face. »*

M.Y.

Pour prendre rendez-vous avec le CIP 37, appelez le ***0 800 300 360*** *ou rendez-vous sur* ***www.cip-national.fr***

LE RUBIXCO
bien plus qu'un bureau !

Un Tiers-lieu totem de 665m² qui s'adresse aux entreprises, freelances, télétravailleurs, indépendants, startups ou associations !

#coworking
#incubateur
#bureauprivé
#numérique
#événementiel
#salle de réunion

1,rue Bernard-Maris
37270 Montlouis-sur-Loire

Infos&résa : 02 45 34 09 70 / www.lerubix.co

Propulsé par Touraine-Est Vallées

Une première convention annuelle pour accompagner les TPE-PME de la région dans leur transition écologique

EDF Commerce Grand Centre et la Confédération des Petites et Moyennes Entreprises (CPME) Centre-Val de Loire ont signé ensemble à Tours la première convention annuelle visant à accompagner les TPE-PME de la région dans leur transition écologique et énergétique.
Les chefs d'entreprises sont sensibilisés et informés sur les enjeux de la transition écologique. Un pré-diagnostic est réalisé et cela se traduit concrètement par des expertises sur le terrain et des propositions de solutions pérennes et adaptées à chaque entreprise. Il s'agit ensuite de définir le plan d'actions de l'entreprise en matière d'économies d'énergie, d'énergies renouvelables et d'économie circulaire.
La recherche et l'accès aux dispositifs d'aides financières et techniques de l'État sont facilités. Sont partenaires l'Agence de la transition écologique (ADEME), le Plan France Relance, ou encore la BPI France. Les entreprises sont également suivies tout au long de leurs projets qui ont pour but d'améliorer la performance énergétique des bâtiments, outils de production et moyens de transport.

Véronique DEBELVALET. Directrice EDF Commerce Centre-Val de Loire, et Bernard Hibert, Président de la CPME Centre-Val de Loire.

La première école d'intelligence artificielle ouvre à Tours

Mercredi 19 janvier, avait lieu dans l'enceinte de l'ancienne imprimerie Mame l'inauguration de la première école IA Microsoft By Simplon de la région Centre-Val de Loire. Gérée par les Greta Val de Loire, soutenue par la Région et dix entreprises partenaires, cette première promotion forme ses élèves au métier de développeur en intelligence artificielle.

Beaucoup de mystère, et de curiosité, entourent encore les deux lettres « IA » qui semblent ainsi régir aujourd'hui tout notre quotidien. Et une forme de fantasme également, comme si devenir développeur en intelligence artificielle était réservé à une élite, aux scientifiques les plus illustres et aux mathématiciens les plus doués. La faute, peut-être, à l'imaginaire cinéphilique qui, sur la base de films et de séries qui prospèrent sur le sujet, peut parfois laisser penser que le domaine du développement d'IA serait réservé aux ingénieurs, riches, brillants et issus des plus grandes écoles internationales. Mais la réalité est tout autre. Avec l'implantation à Tours de la première école IA Microsoft by Simplon de la région Centre-Val de Loire, une formation gratuite et sans prérequis de diplôme s'offre désormais à toutes et tous pour devenir développeur en intelligence artificielle. Mieux encore, cette première promotion mise avant tout sur la diversité des profils de ses apprenants.

Une formation gratuite et inclusive

Accessible sans diplôme exigé, gratuite et ouverte à tous les jeunes adultes pouvant attester de certaines compétences en mathématiques, l'école IA Microsoft By Simplon, en partenariat avec le Greta Val de Loire, prévoit un parcours en deux temps pour ses élèves : une formation intensive de sept mois, d'abord, puis une période en contrat de professionnalisation ou d'apprentissage en alternance de 12 mois. À l'issue de ces 19 mois, les apprenants de cette première promotion auront validé un titre à finalité professionnelle de développeur en intelligence artificielle niveau 6, soit l'équivalent d'un diplôme Bac + 3. Ils seront alors capables de créer des applications qui utilisent de l'intelligence artificielle pour des usages divers : la santé, l'industrie, les finances, les banques… Voire même pour détecter l'information sur le ressenti des secousses sismiques via les réseaux sociaux. C'est en tout cas ce que fait le Bureau de recherches géologiques et minières d'Orléans (BRGM), partenaire de l'école et qui vient de recruter comme stagiaire Célia Mato, élève au sein de la première promotion.

« Notre but est d'offrir à 16 candidats aux parcours extrêmement variés une formation vers un métier d'avenir », a précisé Christelle Charlot lors de l'inauguration. La Présidente du Greta, qui mise sur cette formation pour injecter de l'innovation sociale en Touraine et apporter *« du développement à nos territoires »*, a insisté, à dessein, sur cette notion de diversité. *« Nos formations ont besoin de diversité pour enrichir ce parcours, puis le travail fait par les entreprises. Jusqu'alors, ce domaine était réservé aux mathématiciens mais, encore une fois, les entreprises ont maintenant besoin de davantage de diversité. »*

Dans cette même logique, Olivier Rouet, responsable de la filière numérique du Greta, a souhaité faire un appel du pied à la gent féminine, déplorant le fait qu'il y ait encore trop peu de femmes inscrites dans cette première promotion, avant de tracer, à son tour, les jolies perspectives qui s'offriront aux apprenants : *« L'intelligence artificielle est de plus en plus présente, quasiment partout, sans même qu'on le sache. À l'horizon 2023, on estime qu'il y aura plus de 3 500 postes de développeur en intelligence artificielle à pourvoir »*. Ce qui est sûr, toutefois, c'est que les entreprises de la région qui collectent des données auront dorénavant l'opportunité de recruter des jeunes personnels qualifiés et implantés localement. Elles qui jusqu'alors devaient se rendre en région parisienne pour garnir leurs rangs.

> *« Notre but est d'offrir à 16 candidats aux parcours extrêmement variés une formation vers un métier d'avenir »*
>
> *Christelle Charlot*

Découvrez toutes les perspectives que l'industrie peut vous offrir.

Le Pôle formation UIMM / CFA de l'Industrie Centre-Val de Loire est le 1er centre de formation aux métiers des industries en Centre-Val de Loire.
Fabriquons ensemble votre avenir !

UIMM
PÔLE FORMATION
LA FABRIQUE DE L'AVENIR
#Apprentissageindustrie

Plus d'informations sur **CFAI-CENTRE.FR** | Tél. **02 38 22 00 88**

Projets sociaux, touristiques, culturels, environnementaux au service des territoires

La Maison Familiale Rurale (MFR) d'Azay-le-Rideau met en place le BTSA Développement Animation des Territoires Ruraux (DATR) en Alternance en septembre 2022. Première régionale : cette formation, au service des acteurs et des territoires, sera accessible en alternance sous statut scolaire et en apprentissage.

Le titulaire du BTS DATR est un animateur du développement en milieu rural. Grâce à ses connaissances du terrain et des acteurs des territoires, il agit sur la dynamique territoriale en proposant des actions et des projets de développement adaptés. Il conçoit, réalise et organise, il est en charge des supports de communication et assure le suivi administratif et financier des actions menées. Il agit sur la responsabilité sociétale des organisations et les préoccupations économiques, sociales et environnementales. Véritable interface entre les élus, dirigeants et acteurs de la vie locale, il crée du lien social, entretien et développe les patrimoines bâtis et humains, maintient la diversité, il mobilise, coordonne et anime les réseaux…

À la MFR, le déroulé de formation est construit sur la pédagogie de projet avec des mises en situations qui progressent sur les deux années de formation. Avec au minimum plus de 50% du temps en entreprise, l'alternance viendra conforter les acquis et optimisera l'expérience des apprenants, pour en faire de véritables acteurs du développement.

Contact :
Benoit ROYER
benoit.royer@mfr.asso.fr
02 47 45 66 00

> *« Cette formation sera accessible sous statut scolaire et en apprentissage »*

Formation et insertion : les jeunes les plus vulnérables restent sur le bord du chemin

Face aux difficultés d'insertion des jeunes en France, notamment des plus vulnérables et des moins qualifiés, l'alternance est un outil essentiel qu'il faut soutenir et renforcer. Pour Pierre Lobry, président de la Fédération française des Geiq, les orientations vers les contrats en alternance, permettant l'acquisition de compétences, d'une expérience et d'un cadre en entreprise, doivent devenir réellement une priorité des politiques publiques de l'emploi et de l'insertion.

Dans sa note de décembre 2021*, la Cour des comptes pointe le fait que l'insertion des jeunes sur le marché du travail *« demeure difficile dans notre pays, et leur parcours vers l'emploi incertain et heurté »*. Le renforcement du lien avec les entreprises pour assurer la qualité des parcours fait partie des préconisations du rapport.

Or, comme le montre la note, si le recours à l'apprentissage augmente, ce sont essentiellement les plus qualifiés qui bénéficient de cette progression. Et Pierre Lobry, président de la Fédération française des Geiq, de souligner : *« Malgré l'ensemble des dispositifs mis en œuvre, les jeunes les plus vulnérables restent toujours sur le bord du chemin. »*

©Freepik - Pressfoto

Pour Pierre Lobry, *« il est essentiel de créer des points de connexion entre ces jeunes qui ont besoin d'être accompagnés vers et dans l'emploi et les entreprises qui recrutent. Pour tous ceux, jeunes et adultes, qui ont besoin d'apprendre ou de réapprendre un métier et d'obtenir une qualification, l'alternance, que ce soit en contrat de professionnalisation ou d'apprentissage, est la réponse qui doit être recherchée en priorité. Ainsi, les dispositifs d'insertion, de mobilisation, d'orientation et d'accompagnement, doivent faire de la sortie en alternance, à l'issue ou en cours de parcours, un objectif prioritaire. »*

** Cour des comptes, Les enjeux structurels pour la France, L'insertion des jeunes sur le marché du travail, Décembre 2021*

Des entreprises qui peinent à trouver des compétences

Pourtant, de nombreux secteurs sont aujourd'hui en tension et peinent à trouver du personnel, même quand les entreprises sont prêtes à former et à qualifier leurs futurs salariés. C'est le cas des Geiq, Groupements d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification, qui regroupent un réseau de plus de 7 000 entreprises engagées rencontrant des difficultés de recrutement. Présents sur de nombreux secteurs, les Geiq invitent leurs entreprises à recruter autrement en formant et qualifiant leurs futurs salariés grâce à l'alternance. Tout au long du parcours, le Geiq accompagne les salariés qu'il recrute (dont 50 % sont des moins de 26 ans) afin de lever les freins périphériques à l'emploi, s'assurer de l'acquisition des compétences et de leur intégration professionnelle. *« L'alternance est une grande opportunité,* expose Élisabeth Nigron, directrice du GEIQ Aide à Domicile Centre-Val de Loire. *Avec un contrat professionnel, les jeunes et les personnes en reconversion touchent un salaire. Cela leur offre une chance de se former quelle que soit leur situation. Ils vont être intégrés à l'entreprise, découvrir leurs collègues, le fonctionnement de la structure. Une fois qu'ils auront acquis les compétences nécessaires, ils feront tellement partie de l'entreprise que celle-ci va naturellement leur proposer un contrat pérenne. C'est une vraie chance d'entrer dans une entreprise pour se former. C'est comme une longue période d'essai. »*

Le Geiq aide également l'entreprise à accueillir et manager des salariés souvent en manque de repères professionnels. *« L'employeur peut avoir du mal à aller vers l'alternance,* commente Alexandra Nouvellon, présidente du GEIQ 41. *Accueillir un alternant, cela demande du temps, au début, il n'a pas les compétences, il peut avoir des problèmes de mobilité… Les GEIQ peuvent porter ces difficultés à la place d'un employeur. Oui, au démarrage, c'est une démarche qui demande de l'engagement mais, rapidement, l'employeur a face à lui quelqu'un d'efficace et d'essentiel à l'entreprise. »*

Depuis 30 ans, les Geiq portent l'idée que les contrats en alternance, apprentissage et professionnalisation, sont le meilleur support pour l'insertion professionnelle des personnes éloignées de l'emploi, jeunes et adultes. Rémunération liée au travail, situation réelle de production dans l'entreprise, formation adaptée aux besoins, acquisition d'une qualification reconnue, l'alternance est aujourd'hui une clé pour assurer une sortie positive à tous les jeunes qui cherchent à s'insérer professionnellement. Avec près de 70 % de sorties en emploi à l'issue des parcours Geiq, ce modèle qui allie accompagnement, entreprise et formation est le modèle gagnant pour tous, jeunes et entreprises.

La prestigieuse école d'ingénieurs AgroParisTech ouvre une antenne à Orléans

L'offre d'enseignement supérieur orléanaise entre dans une dynamique nouvelle : après ISC Paris Campus Orléans, c'est l'école supérieure AgroParisTech qui annonce son arrivée dans la cité johannique.

© Google maps

AgroParisTech, école européenne d'ingénieurs et de managers dans le domaine du vivant et de l'environnement, s'installera sur le campus de La Source, à partir de mi-mars 2022, et proposera à ses étudiants une nouvelle formation publique Bac+5 de cosmétologie avec l'objectif de faire de cette formation une « *référence internationale en cosmétologie et en parfumerie* ». L'établissement, douzième au classement de Shanghai catégorie Agricultural sciences, entend se placer au plus près des tissus industriels locaux. « *Le choix d'Orléans était évident* », commente Richard Daniellou, directeur de la chaire de Cosmétologie de l'antenne d'Orléans d'AgroParistech. Une décision étayée par « *l'écosystème local orléanais et régional, le tissu industriel avec des entreprises bien connues et des plus petites entreprises tout aussi innovantes, la présence de partenaires comme l'université, des laboratoires de recherche…, et par la volonté politique d'Orléans Métropole de se positionner comme capitale nationale voire européenne de la cosmétique.* »

Une nouvelle dynamique pour l'enseignement supérieur orléanais

C'est sur le site de l'ancien Centre d'innovation entièrement rénové qu'AgroParisTech s'installera. Sa première promotion orléanaise, composée de 25 à 30 étudiants, investira le site dès le mois de septembre. Elle préparera sa troisième et dernière année de diplôme d'ingénieurs. « *En première année, tous les étudiants d'AgroParisTech (environ 400) étudient les mêmes matières. En deuxième année, ils se dirigent vers un domaine pour lequel ils ont plus d'affinités : Environnement ; Santé ; Agroalimentaire… En troisième année, la spécialisation est encore plus complète avec le choix d'une dominante. Et c'est une dominante Cosm'éthique qui va ouvrir à Orléans. Il s'agit d'une formation originale car elle est axée sur l'industrialisation des process. Les différentes spécialités de l'industrie cosmétique sont abordées : découverte de molécules ; formulation ; génie des procédés ; industrialisation ; robotique ; informatique ; évaluation biologique ; biologie de la peau ; sensorialité ; statistiques… La formation apporte des connaissances sur toute la chaîne de valeur cosmétique.* »

L'arrivée d'AgroParitech viendra renforcer l'offre de formations en enseignement supérieur sur Orléans Métropole. « *C'est une chance pour les jeunes de l'Orléanais et leurs familles, déclarait-on, en décembre 2018, du côté d'Orléans Métropole, lors de la signature du protocole d'entente avec les grandes écoles retenues à l'issue de l'appel à manifestation d'intérêt. L'arrivée de ces établissements, complétée par l'installation de la faculté de droit-économie-gestion sur le site porte Madeleine, va changer le visage de l'enseignement supérieur d'Orléans. Cela participe d'une dynamique globale qui permettra à notre territoire de figurer parmi les quinze qui comptent en France.* »

Cela devrait également considérablement booster la démographie étudiante orléanaise, en particulier en centre-ville de la capitale régionale qui pourrait compter quelque 6 000 étudiants de plus, renforçant ainsi son statut de ville étudiante et universitaire.

> *« L'arrivée d'AgroParitech viendra renforcer l'offre de formations en enseignement supérieur sur Orléans Métropole »*

ÉVOLUTION, RECONVERSION...
BGE TOURAINE
VOUS ACCOMPAGNE
Formation
• Bilan de compétences
• VAE (Validation d'Acquis des Compétences)
POUR QUI ?
Entrepreneurs, salariés, demandeurs d'emploi, quels que soient votre niveau ou vos problématiques
#ActivateurDeRéussite
BGE TOURAINE
Appui aux entrepreneurs
02 47 39 22 23 - nlegeard@bge-touraine.fr
www.bge-touraine.com

JOURNÉES PORTES OUVERTES
SUR RENDEZ-VOUS
NOS FORMATIONS
DU CAP À LA LICENCE PRO (BAC+3)
MAINTENANCE DES MATÉRIELS :
- Agricoles
- Travaux publics
- Espaces verts
TITRE PROFESSIONNEL :
- Technicien(ne) agricole
- Technicien(ne) automobile
MAINTENANCE DES VÉHICULES :
- Voitures particulières
TITRE À FINALITÉ PROFESSIONNELLE :
- Réceptionnaire après-vente
- Technicien(ne) expert après-vente automobile
LICENCE PRO
- Manager et développer une TPE/PME
19 MARS 2022
21 MAI 2022
DE 10H À 17H
OUVERTURE PRÉVU FIN-FÉVRIER 2022
NOUVEAU : TITRE PROFESSIONNEL
- Technicien(ne) véhicules industriels
MFR
CFA MFEO de SORIGNY
CFA de la MFEO
18 rue des courances|37250 SORIGNY
02.47.26.07.62|mfr.cfa.sorigny@mfr.asso.Fr

BTS / Titres Pro. / DCG / DSCG
Licences et Masters (avec le CNAM Centre)
Formations en alternance à Tours :
(en contrat d'apprentissage ou contrat de professionnalisation)
• BTS Management Commercial Opérationnel
• BTS Communication
• BTS Négociation et Digitalisation de la Relation Client
• BTS Support à l'Action Managériale
• BTS Comptabilité et Gestion
• Titre Pro. Gestionnaire de paie
• Diplôme de Comptabilité et Gestion (DCG)
• Diplôme Supérieur de Comptabilité et Gestion (DSCG)
PORTES OUVERTES
LES 26 MARS ET 03 SEPT.
TEMPS D'INFO 2X / MOIS
Marketing / Vente / Communication
Assistanat / Gestion PME
Comptabilité / Gestion
Informatique*
Droit / Économie / Gestion*
Immotique*
Automatisme / Maintenance / Électronique*
* Campus d'Orléans
ORLÉANS | TOURS | CHINON
Qualiopi processus certifié
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
afaq ISO 9001
RSE
RE
ALTERNANCE POSTBAC
ET FORMATION PROFESSIONNELLE
'aftec formation
AFTEC Formation | 244 rue Giraudeau - 37000 TOURS | 02 47 36 20 50 | www.formation-aftec.com

Le vélo en recherche de cycle économique

Avec ses industriels du cycle et ses structures touristiques, la région Centre-Val de Loire pourrait voir naître une filière économique dédiée au vélo. La visite d'une mission parlementaire a souligné la nécessité de resserrer le peloton.

Si le succès de la Loire à vélo n'est plus à démontrer et se renforce d'année en année, la dimension économique de l'industrie du cycle en région Centre-Val de Loire apparaît moins évidente. Et pourtant, le business du vélo est une affaire qui tourne bien dans le Val de Loire avec quelques belles entreprises connues des spécialistes. Le chef d'une mission parlementaire en charge de la structuration d'une filière économique du vélo en France, Guillaume Gouffier-Cha, député LREM du Val de Marne, a pu s'en rendre compte en passant la journée du 10 janvier dans le Loiret. Accueilli par François Bonneau à l'hôtel de région, il a d'abord échangé avec les acteurs du cyclotourisme avant d'aller à la rencontre des industriels du cycle chez Zefal, le leader historique de la pompe à vélo, à Jargeau.

La nécessité de relocaliser

Au cours de l'échange au conseil régional, le député a planté le décor des enjeux économiques que représente la « *petite reine* » en France. L'industrie du cycle pèse trois milliards d'euros et le cyclotourisme quatre milliards. Un poids non négligeable donc, qui pourrait être encore amélioré en relocalisant, au moins partiellement, la fabrication des vélos, partie sous d'autres latitudes en même temps que l'industrie nationale. Et Guillaume Gouffier-Cha de souligner le décalage entre la situation allemande où la production de vélos est égale au nombre de ventes, tandis qu'en France sur trois millions de cycles vendus seulement 700 000 sont produits sur le territoire national. Le fort développement de l'usage du vélo dans les métropoles, de l'assistance électrique et des dispositifs connectés, donnent néanmoins de bons espoirs de relocalisation technologique. Pour le chef de mission parlementaire : « *la solution passe nécessairement par la structuration d'une filière aujourd'hui éclatée, et par le rapprochement entre les dimensions économiques et touristiques* ».

Bientôt un cluster

L'échange avec les professionnels du cyclotourisme a mis en lumière la réussite de la Loire à vélo et ses 900 km de circuits sur deux régions. Des progrès peuvent encore être réalisés, notamment par la SNCF sur l'offre de transport de cyclotouristes et leur monture.

La découverte de l'univers vélo du Centre-Val de Loire s'est poursuivie par un déplacement jusqu'à l'usine Zéfal de Jargeau. Fabricant historique de pompes à vélo depuis 1880, l'entreprise produit également de nombreux accessoires : bidon, garde-boue, porte-bagage, rétroviseur… etc. Employant 110 salariés, Zéfal a réalisé un chiffre d'affaires de 20 millions d'euros en 2021, en progression régulière.

Sur le site de l'usine étaient également présentés d'autres industriels du cycle (voir encadré). Parmi eux, Adrien Lelièvre, le jeune créateur de l'entreprise d'électronique STEE, basée à Olivet, a présenté son vélo électrique « *Pi-Pop* » à supercondensateurs qui fonctionne sans batterie, sans recharge et avec une autonomie illimitée.

Le député Guillaume Gouffier-Cha a semblé impressionné par l'ensemble des ces démonstrations. Sur son site il indique : « *Demain peut-être verrons-nous émerger un cluster vélo à l'échelle du Val de Loire ?* ». Un cyclo-cluster serait-ton tenter d'écrire.

B.G.

© Région Centre-Val de Loire

Parmi les industriels du cycle, Adrien Lelièvre (à gauche) a présenté son vélo électrique à supercondensateurs, sans batterie ni recharge, au député Guillaume Gouffier-Cha, chef de la mission parlementaire de création d'une filière vélo.

Le business du vélo : une affaire régionale qui tourne

© Dev'Up

Installée à Jargeau depuis 1938, Zéfal produit des pompes à vélo et de nombreux accessoires.

Voisine et liée par le programme Loire à vélo, le Centre-Val de Loire et les Pays de la Loire comptent une cinquantaine d'entreprises spécialisées dans la production et l'équipement du cycle. Parmi celles-ci, le chef de la mission parlementaire a pu rencontrer Géovélo, une start-up d'Indre-et-Loire spécialisée dans le calcul des itinéraires, Dilecta, qui relance une ancienne marque haut de gamme dans l'Indre,

Cyfac, un fabricant de cadres sur mesure en Indre-et-Loire, et Stalker Mad Bike, le concepteur dans l'Indre d'un VTT à assistance électrique présenté comme «le plus puissant du monde.

À Châlette-sur-Loing (Loiret), en plus des pneus pour voitures, Hutchinson fabrique également des pneus de vélo dans une unité où travaillent 230 personnes sur les 1 500 de l'usine. Le directeur marketing, Xavier Doublet, a présenté un pneu innovant qui intègre du tissu recyclé.

Le CICAT accompagne les sourds et malentendants

80% des handicaps sont dits « invisibles » et la surdité en fait partie. Les méthodes pour y remédier ou tout au moins permettre une vie « normale », sont nombreuses. Langue des signes, appareillages et technologies de la vie courante sont largement développés. Mais tous ne sont pas connus, ni du grand public, ni même des personnes concernées. Le CICAT, Centre d'information et de conseils sur les aides techniques, travaille à une large diffusion de ces informations indispensables.

Le CICAT est ce que l'on appelle un centre de ressources, spécialisé sur les matériels qui peuvent aider les personnes sourdes et malentendantes à mieux vivre avec leur handicap. Jeunes et moins jeunes, entreprises et particuliers peuvent s'adresser à lui pour avoir les informations et les conseils souvent indispensables.
« Notre propos n'est pas de vendre du matériel mais de recommander ce qui nous semble efficace, explique Kristof Colliot, chef de service du CICAT. *Par ailleurs, nous ne sommes pas focalisés sur les appareils auditifs. Il existe toutes sortes d'appareils de la vie courante, adaptés à la surdité, qui permettent de réaliser les gestes simples en toute sécurité ».*

Sécuriser le domicile
Ces aides à la vie quotidienne sont très nombreuses et souvent mal, voire pas connues. Les plus évidents sont les casques tv et les téléphones amplifiés bien sûr, mais il existe aussi des appareils pour aménager la maison et les postes de travail dans l'entreprise. Les téléphones peuvent être amplifiés bien sûr, mais aussi devenir androïdes en intégrant simplement une carte Sim, les rendant plus intelligents et compatibles avec des matériels portatifs. Cette même carte Sim intègre tous les services de mobilité courante. Les téléphones peuvent alors intégrer une fonction « visio » grâce à un écran adapté, paramétré avec une caméra, et ainsi avoir la fonction WhatsApp.
L'aménagement du domicile est une nécessité, ne serait-ce que pour la sécurité. Un détecteur de fumée peut devenir visible grâce à un flash ou une liaison wifi avec un téléphone mobile.
« Ce sont le plus souvent des appareils de la vie courante, insiste Kristof Colliot, et pas médicaux pour autant ». Ce cube lumineux par exemple, annonce que la sonnette vient de retentir, que le téléphone ou qu'une alarme s'est déclenché. Il prévient qu'une porte est restée ouverte ou que bébé pleure.
Le CICAT est souvent consulté pour conseiller et expliquer, mais aussi tester ces innovations.
« On ne parle pas de révolution, tempère Kristof, *mais d'adaptation. Pour les casques audios par exemple, on présente une dizaine de modèles. Le conseil est objectif car nous n'avons de contrat avec personne. Nous achetons nous-même les matériels que nous sélectionnons selon les nouveautés pour rester à la pointe. Les personnes achètent ensuite ce qui leur convient dans le commerce ».*

Les entreprises aussi concernées
Les entreprises font elles aussi appel au CICAT pour l'aménagement des postes de travail, le plus souvent en lien avec Cap emploi, l'AGEFIPH ou le FIPHFP.
Les aménagements se font par le biais du DRH ou du médecin du travail. Mais le monde de l'entreprise n'est encore qu'entrouvert. *« Trop peu de gens sont formés à la langue des signes, et l'incompréhension demeure souvent. Il faut renforcer la sensibilisation des collaborateurs ».* Avec la crise sanitaire et le masque qui l'accompagne, c'est une vraie coupure de communication qui se produit.

Précisons que l'accompagnement du CICAT est gratuit. L'établissement est financé par l'ARS, agence régionale de santé. Le prêt de matériel se fait contre un simple chèque de caution. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'avoir de reconnaissance de handicap pour bénéficier de ce service. En revanche, les personnes peuvent venir accompagnées d'une assistante sociale pour les aider à monter un dossier de financement par la MDPH.
Ajoutons que depuis trois ans, un bureau mobile du CICAT permet d'aller à la rencontre des personnes, à leur demande, mais aussi dans les EPADH à la demande cette fois des partenaires.
Enfin, le CICAT met à l'étude un projet de plateforme avec des vidéos pour présenter les aides techniques et les matériels.

Pour plus d'information, contactez la conseillère technique du CICAT :
Céline Richard
02 54 33 53 04

> *« Trop peu de gens sont formés à la langue des signes, et l'incompréhension demeure souvent. Il faut renforcer la sensibilisation des collaborateurs »*

Un institut pour que l'économie circulaire tourne rond

Lancé l'été dernier à Orléans, l'Institut Territoires Circulaires se propose de fédérer tous les acteurs économiques autour du réemploi, du recyclage, et de la valorisation dans une approche globale et partagée.

Plus que jamais, la chasse au gaspi est ouverte ! La raréfaction des matières premières, l'épuisement des énergies fossiles et les montagnes de déchets ont accéléré la prise de conscience de la nécessité d'une économie plus sobre et vertueuse. « *L'idée de la création d'un institut consacré à l'économie circulaire nous est d'ailleurs venue lors du premier confinement* », annonce Pierre Barreaud, le directeur général délégué de l'école de commerce ISC Paris Campus d'Orléans. « *Il fallait que cet institut traite d'économie et ait une dimension territoriale, c'est pourquoi nous l'avons baptisé : Institut Territoires Circulaires* », poursuit-il.

Sabine Guillien-Henrich préside l'Institut Territoire Circulaires, lancé à l'initiative de l'ISC Paris Campus Orléans que dirige Pierre Barreaud (arrière plan). Gregory Giovarina (à droite) dirige l'Institut.

> *« Il ne s'agit plus de savoir si l'on doit ou pas intégrer l'économie circulaire mais comment nous pouvons accélérer sa mise en œuvre »*
>
> *Sabine Guillien-Henrich*

De grandes entreprises adhérentes

Le nouvel institut n'est pas une émanation de l'école de commerce mais une association à but non lucratif dont le conseil d'administration compte plusieurs grandes entreprises comme le BRGM, Engie, GRDF, la Poste ou le Crédit Agricole Centre-Loire. On y trouve aussi Agyre, qui œuvre pour l'économie circulaire dans la construction, la Laiterie de Saint-Denis-de-l'Hôtel, Orléans Technopole, l'éco-organisme de mobilier de bureau Valdelia, ou encore la start-up LIB&LOU qui propose des jouets en location. La liste n'est pas fermée car l'Institut Territoires Circulaires recherche toujours de nouveaux adhérents de façon à disposer de moyens supplémentaires et à élargir sa représentativité.

« *Nous tenons à avoir une vocation universelle en étant ouverts à toutes les structures car l'économie circulaire concerne toutes les catégories d'entreprise et tous les secteurs d'activité* », précise Gregory Giovarina, le directeur de l'Institut Territoires Circulaires.

Reproduire les bonnes pratiques

Des groupes de travail ont d'ores et déjà été constitués pour se pencher sur différents sujets comme la transformation des matières plastiques, le recyclage du mobilier professionnel, ou encore le réemploi des matériaux de construction. « *Nous comptons parmi nos adhérents Orrion Chemicals qui vient de lancer un procédé industriel de recyclage des mousses de matelas* », ajoute Gregory Giovarina.

Portée à la présidence du tout nouvel institut, Sabine Guillien-Heinrich, par ailleurs déléguée régionale Engie Centre-Val de Loire, estime que l'économie circulaire s'impose désormais à tous. « *Il ne s'agit plus de savoir si l'on doit ou pas l'intégrer mais comment nous pouvons accélérer sa mise en œuvre que ce soit dans les entreprises ou les collectivités. Le rôle de l'Institut Territoires Circulaires est de structurer, d'accompagner et d'aider toutes les initiatives qui vont dans ce sens. Nous avons la volonté de créer une vraie philosophie de territoire pour faire émerger dans la région des projets ou bonnes pratiques d'économie circulaire concrets pour les partager et les reproduire.* »

B.G.

Du linéaire au circulaire

L'approche de l'économie circulaire se propose de transformer le processus linéaire de création et d'utilisation de biens de consommation en un « *cercle vertueux* » dans lequel chaque étape de transformation peut donner lieu à des phases de recyclage, réemploi, réparation, partage ou remise à neuf.

L'économie circulaire prend en compte trois champs : la production et l'offre de biens et de services, la consommation au travers de la demande et du comportement du consommateur (économique ou citoyen), et la gestion des déchets avec le recours prioritaire au recyclage qui permet de boucler la boucle.

Le reconditionné : une solution économique et écologique

En France, peu d'entreprises sont présentes sur le marché des appareils électroniques reconditionnés. Certaines ont donc sauté sur l'occasion à l'instar de Norip, installée à La Chapelle-Saint-Mesmin (45) depuis cinq ans, et d'Ynotek, présente en Indre-et-Loire depuis quatre ans.

Les entreprises d'appareils reconditionnés se sont implantées récemment dans la région Centre. Ynotek, qui emploie huit salariés, vend des smartphones et des ordinateurs reconditionnés en ligne et dans ses deux boutiques tourangelles. *« L'objectif de départ était d'adopter une démarche écologique en réutilisant ces appareils,* explique Tristan Guyot, directeur général d'Ynotek. *Nous tenons à avoir une offre transparente et à faire de la qualité plutôt que de la quantité. »*

Les conditions du reconditionné

« Pour le client, il est important de savoir d'où vient le smartphone reconditionné qu'il achète » poursuit Tristan Guyot. Sa société rachète des smartphones auprès de grossistes ou à des entreprises qui désirent changer les appareils de leurs salariés. 90% des smartphones viennent d'Europe et 50 à 60% sont français. Dans le Loiret, Norip reçoit environ une tonne et demie d'ordinateurs professionnels par semaine. Parmi eux, 20% sont reconditionnés. Le reste est obsolète et donc destiné au recyclage pur. *« L'objectif est d'améliorer ce taux de réemploi »* affirme David Vianne, dirigeant de Norip.

Chaque ordinateur est ensuite démonté manuellement. Toutes les pièces sont extraites et réutilisées si cela est possible. En cas de plantage du disque dur, celui-ci est détruit par précaution. L'effacement des données sensibles est garanti avant la mise sur le marché. Chaque pièce passe ensuite une phase de tests, permettant ainsi de détecter les potentiels problèmes. Chez Ynotek, le changement de la batterie du smartphone est systématique et c'est souvent la seule pièce changée. L'ancienne batterie est recyclée et le smartphone repackagé. Le reconditionnement d'un téléphone portable dure environ 45 minutes.

Norip propose un ordinateur à capacité technique au moins équivalente au neuf. Les ordinateurs reconditionnés sont principalement vendus au grand public, aux associations et aux TPE-PME. Les smartphones d'Ynotek sont vendus en boutique, pour les particuliers, et aux professionnels. La part de clients professionnels est passée de 15 à 30% en quatre ans. L'objectif est d'atteindre les 50%. Les ordinateurs reconditionnés vendus par Norip sont garantis un an et coûtent généralement la moitié du prix du neuf. *« Ils doivent durer dans le temps, explique David Vianne. Une fois reconditionné, sa durée de vie est d'environ cinq ans. »* Concernant les smartphones reconditionnés d'Ynotek, leur durée de vie moyenne est de trois ans. Ils sont garantis un ou deux ans selon le modèle et sont fournis avec un carnet d'entretien. Leurs prix sont compris entre -30% pour les plus récents et -70% pour les plus anciens par rapport au neuf.

Romain Perdriau, directeur associé logistique et contrôle qualité chez Ynotek (à gauche), et Tristan Guyot, directeur général chez Ynotek et reparezvotremobile.fr (à droite).

Reconditionner et réparer

Norip vend uniquement des ordinateurs professionnels reconditionnés et utilisés au préalable pendant trois ou quatre ans. *« On est loin de la gamme destinée au grand public et souvent critiquée à cause de son obsolescence programmée,* se félicite David Vianne. *De plus, les fabricants d'ordinateurs professionnels doivent respecter une obligation plus contraignante sur la disponibilité des pièces détachées. Cela facilite le reconditionnement ».* Actuellement, la demande est plus forte sur les ordinateurs portables que sur les ordinateurs fixes. Norip ne propose des ordinateurs portables que depuis deux ans, le marché du reconditionné subissant un décalage immuable de trois ou quatre ans par rapport au marché du neuf, l'offre ne peut pas encore répondre à toute la demande.

De surcroît et à l'instar des géants de la grande distribution, les clients de Norip et d'Ynotek bénéficient, eux aussi, d'un Service Après-Vente (SAV) local. *« Depuis deux ans et demi, notre boutique est un lieu d'échange et de convivialité,* affirme David Vianne. *Nous offrons un service de proximité. Le besoin est criant concernant les réparations d'ordinateurs ! »* La boutique réalise gratuitement un diagnostic des problèmes rencontrés par un ordinateur. Le SAV est aussi une instance importante pour son collègue tourangeau qui détient deux sites internet que sont ynotek.com et reparezvotremobile.fr. Ce dernier offre un service de réparation de son smartphone à distance. Les deux jeunes entreprises entendent ainsi fidéliser leurs clients, à la recherche d'une consommation toujours plus vertueuse.

M.Y.

L'équipe de Norip à La Chapelle-Saint-Mesmin (45).

Bien vivre au travail

© Freepik

Tout le monde a compris que la génération montante ne vient plus au travail dans le seul but de gagner de l'argent. Elle veut aussi donner du sens à son existence, une raison d'être à l'obligation de se lever, une motivation pour construire sa vie.
Tout serait simple si la vie au travail était un bonheur quotidien. Mais ce n'est pas toujours le cas. Pourtant, les entreprises, comme les collectivités, portent une attention toujours plus grande au bien-être de leurs salariés. Malgré cela, si la QVT, qualité de vie au travail, est pour certains une évidence, voire une politique, elle est pour d'autres une incongruité.
Il est des entreprises qui la cultivent dans la plus grande discrétion, presque naturellement, quand d'autres en font un jeu, et d'autres encore une obligation.
À chacun sa méthode et son ressenti.
Le baby-foot participe à créer du lien, l'intéressement motive, le télétravail assouplit, mais on oublie trop souvent les douleurs internes, les jalousies et les guerres de pouvoir qui vrillent les bonnes intentions. Le bien-être au travail est avant tout une question de psychologie et d'attention aux individualités qui composent le groupe. Le salarié a besoin de progresser et de se sentir utile. La formation professionnelle, la reconnaissance et le partage des succès y contribuent aussi largement.

Dossier réalisé par Stéphane de Laage

L'humain au cœur de tout

Si le bien-être au travail est un Graal, il n'est pas encore monnaie courante. Bon nombre d'entreprises souffrent de dysfonctionnements qui entravent leur bon développement. Les solutions existent pourtant, plus ou moins efficaces, mais c'est à coup sûr dans la gestion de « *l'humain* » qu'elles se trouvent le plus souvent.

Quelques psychologues et psychothérapeutes sortent de leurs cabinets pour pénétrer le monde de l'entreprise, et appliquent au collectif cette connaissance de l'humain.
Audrey Nivois et Marie-Aline Costovici en ont même fait une activité à part entière.
« *Il se peut que la perturbation soit personnelle, observent-elles, et ne concerne que le manager ou un membre décisionnaire de l'équipe. Submergé, il ressent une pression trop forte. Il faut alors l'aider à sortir de l'impuissance et à retrouver son autorité perdue* ».
Mais il est aussi fréquent que le trouble relève du collectif, et les causes possibles sont alors nombreuses. Dans la conduite du changement, par exemple, l'obstacle est souvent la peur. Il faut alors identifier les résistances, souvent le manque de confiance en soi, et entraîner collectivement l'ensemble des salariés vers un renouveau. Il arrive aussi que

Audrey Nivois.

l'accumulation de non-dits et de malentendus génère des tensions ou de l'usure, au point que la situation devienne critique.
Certaines situations poussent à l'extrême à « *faire du ménage* » et à trouver le maillon faible. On s'observe, on suspecte, et la situation devient délétère. De la même façon, l'arrivée d'un nouvel élément dans une équipe, peut générer une situation tout aussi détestable. Outre l'erreur de casting, qui peut arriver, elle entraîne parfois de la jalousie et dérègle une mécanique pourtant bien huilée. Exit alors le bien-être au travail, c'est toute l'équipe qui vient à reculons. « *Il devient alors nécessaire de générer un nouvel ordre pour que chacun soit à sa place* ».

Être à sa place…
Là est la question

« *Pour bien vivre son travail, il faut se sentir utile,* précise Marie-Aline, *efficace, compatible avec l'entreprise et les éléments qui la composent* ». Autrement dit, une bonne personne au mauvais endroit, c'est une perte de motivation assurée, des jeux de pouvoir, rivalités et conflits qui se font jour.
Avec le temps surgit aussi la personne qui « *n'a plus vraiment sa place dans l'équipe* », proche de la retraite, sans plus de perspective d'évolution, mais pourtant forte de vraies compétences. Certaines entreprises en font d'ailleurs une force et recourent au mécénat dit de compétences. Elles détachent ce salarié dans un secteur associatif proche de ses compétences ; c'est un renouveau pour les trois parties.
Les situations sont innombrables, certaines génèrent du stress, poussent les plus fragiles ou les plus exposés au burn-out. « *L'entreprise peut perdre jusqu'à son identité,* prévient Audrey, *le moteur s'essouffle et se déshumanise. Or, l'humain est au cœur de tout, même si l'objectif du bien-être au travail, n'en doutons pas, n'est pas exclusivement altruiste. Il est aussi, et c'est naturel pour une entreprise, la performance et donc le bénéfice* ».

Alors bien vivre au travail, est-ce une utopie ?
« *Non,* affirme Marie-Aline Costovici, *toutes les situations sont solvables dès lors qu'il existe une vraie volonté de changement. Tous les êtres humains veulent aller mieux et gagner plus* ». Il faut donc remettre en route les mécanismes sociétaux, avec de la pédagogie, et montrer que tout est possible. « *Quoi qu'il en soit, la solution vient du collectif,* poursuit Audrey Nivois. *Il faut donc comprendre l'ingénierie émotionnelle, analyser les individualités et ne pas calquer des solutions toutes faites* ». Le baby-foot dans la salle commune est certes une bonne chose mais ne fait pas tout, loin de là. Encore faut-il que les salariés aient envie de l'utiliser et que cela génère une émulation.

Marie-Aline Costovici.

Autrement dit, aider la structure, oui, à condition que l'on ait écouté et compris les problèmes de chacun. Les psychologues disent volontiers qu'il faut que chacun soit « *dans sa force* ». Leur expertise de l'humain permet de mieux détecter les points de blocage et les mécanismes de défense que chacun se crée sans même s'en rendre compte. « *C'est une affaire de prudence, de sensibilité et de respect, explique encore Audrey, la conduite des entretiens est subtile et décisive* ».

Le nerf de la guerre est la motivation
Au dire des observateurs, le plus difficile est de gérer l'incompétence que l'on ne veut pas voir, et l'incapacité à se remettre en question. Les « *indéboulonnables* » ne sont motivés que par l'envie de rester. « *Pourtant, la motivation est le moteur de toute entreprise, insiste Marie-Aline, et le niveau d'implication de chacun doit être au Top, à tous les postes sans exception* ». Les leviers de motivation sont connus : une communication adaptée, la reconnaissance par le salaire ou les primes, mais aussi par un feed-back positif en remerciant ou en exprimant simplement sa gratitude. « *L'homme n'est pas un ours, conclue Marie-Aline, le lien social est indispensable. Ne dit-on pas aussi que la formation est un ascenseur social* » ?

Mr.Bricolage révolutionne la pensée du travail

Par l'implication de tous les salariés, en quatre ans, l'enseigne a révolutionné son organisation managériale, et permis ce qui ne se fait nulle part ailleurs dans le monde, le « *full télétravail* ». Le bien-être au travail se vit désormais aussi chez soi.

En 2018, le groupe Mr.Bricolage était dans une situation délicate. Le redressement allait passer par une profonde réorganisation, presque une révolution des métiers, pour finalement atteindre une organisation plus souple et incroyablement agile. « *C'était une question de survie* », reconnaît Anne-Claire Moyer, directrice de la communication corporate et de la transformation groupe. Si les magasins sont indépendants, l'enseigne emploie près de 250 personnes à son siège de la Chapelle-Saint-Mesmin, près d'Orléans.
« *Réorganiser, cela voulait dire changer les mentalités et entrer dans une conception radicalement différente du management* », explique Anne-Claire Moyer. Autrement dit, il fallait abandonner le système classique et ses conceptions anciennes, pour passer à autre chose. « *Oublier la rétention d'informations et les jeux de pouvoir. Il a fallu répartir le leadership, défaire les périmètres et partager les projets* ». En cela, Mr.Bricolage allait beaucoup plus loin que le bien vivre au travail, il révolutionnait la pensée du travail. « *Le travail n'est d'ailleurs plus une priorité,* observe Anne-Claire. *À l'heure du presque plein emploi, les gens ont le choix, et recherchent un nouvel équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle* ».

© Franck Dunouau
Anne-Claire Moyer, directrice de la communication corporate et de la transformation groupe.

Il y a donc quatre ans, le groupe de distribution a saisi une opportunité. Ce qui s'annonçait comme un écueil s'est transformé en une occasion de renverser la table. Christophe Mistou et son équipe sont parvenus, à force de séminaires et de conviction, à changer les mentalités, décloisonner les directions pour faire travailler les Hommes au profit de l'entreprise collective. Compétence, autonomie et responsabilité sont devenus les maîtres-mots d'un management nouveau et très exceptionnel en France, voire dans le monde.

« Full télétravail »
Cette prise de conscience d'un commun accord, a entraîné une conséquence aussi directe qu'inattendue. « *Avant même les premiers confinements, s'était posée la question de la liberté de la gestion du temps de chacun* », explique Anne-Claire. Le télétravail s'est naturellement invité. « *On s'est aperçu qu'après avoir tant responsabiliser les salariés, cela n'avait plus de sens d'imposer une présence de principe* ».
Chacun fait donc maintenant son choix et décide, en fonction des impératifs du service et de l'entreprise, d'une forme de nomadisme. L'enseigne a même poussé le concept à son extrême puisque c'est le salarié lui-même qui choisit son temps de présence, qui peut aller de zéro à cinq jours hebdomadaires. Le « *full télétravail* » est donc né, et plus encore, à la discrétion du salarié. « *Il suffit de remplir un tableau en fin de semaine pour faire part de ses intentions de la semaine suivante,* détaille Anne-Claire. *Cette incroyable souplesse est le résultat direct de la décentralisation des responsabilités* ».
Avec deux ans de recul, on observe que le temps de présence est le plus souvent de deux à trois jours par semaine. Un équilibre naturel s'établit donc et semble satisfaire tout le monde, avec tous les bénéfices que l'on imagine. On ne parle plus dès lors de bien-être non plus au travail, mais dans son travail.

Plus belle l'agence

Voilà donc que la génération montante ne se contente plus d'un salaire ! La vie au travail prend un autre sens et c'est aux dirigeants d'entreprises de donner le ton. Mais que veulent-ils donc ? s'interrogent les chefs de l'ancienne garde. *« Ils veulent qu'on s'intéresse à eux »*, répondent Laurent Barruet et Florent Maréchal, dirigeants d'Absolem. Depuis vingt ans, leur agence de communication a fait du bien-être au travail une priorité de l'équipe. *« Ce n'est pas un scoop que de dire que les gens vont mieux et sont plus performants quand on leur porte un peu d'attention »*. C'est même bien plus que cela, qu'Absolem leur propose. L'agence s'est inscrite très tôt dans une démarche de bien-être, de développement durable et d'économie circulaire. Jeunes par principe, les salariés adhèrent au concept, et on les comprend. L'agence a souscrit des abonnements à une salle de sport, que les salariés se partagent à loisir. Ajoutons les tickets-resto, une mutuelle avantageuse, prévoyance, chèques cadeaux, comité d'établissement, et depuis quatre ans, un intéressement aux bénéfices. Mais tout cela ne vaut que si les salariés eux-mêmes sont acteurs de ces choix. Alors régulièrement se tiennent les réunions joliment baptisées *« Plus belle l'agence »*. *« C'est une sorte de boîte à idées,* explique Florent, *pour avoir la contribution de chacun »*. En sont sorties de nombreuses suggestions qui se sont concrétisées au fil du temps : des fauteuils ergonomiques assortis du diagnostic de la médecine du travail, l'aménagement des horaires pour les mamans et les papas surbookés, et même une salle de sieste !

Les deux dirigeants de l'agence Absolem, Florent Marechal et Laurent Barruet, primés pour la Qualité de Vie au Travail dans l'entreprise.

« Non ce n'est pas de la cosmétique, insiste Laurent, *c'est du bien-être en plus »*. Preuve en est, la création de Serenizen.fr. Un concept qui a fait mouche auprès des entreprises. *« On leur propose de vivre les bonnes pratiques que nous avons nous-mêmes testées et approuvées »*. Absolem fait des émules en proposant les services de praticiens comme des séances de gestion du stress, de gymnastique des yeux, de massage assis, de yoga ou d'hypnose. *« Chacun prend ce qu'il veut pour ses salariés, insiste Laurent Barruet, l'essentiel est de générer le bien-être au travail »*.

EDF, faire de la qualité de vie une priorité

Aurélie Follenfant est chargée de la RSE pour EDF Centre-Val de Loire. Une mission qui intègre sans le dire le bien-vivre au travail. *« C'est même notre raison d'être »*, assure-t-elle. À la façon de Monsieur Jourdain, EDF conjuguerait-elle le bien-vivre sans le savoir ? *« Non, nos actions sont résolument orientées vers le bien-être, mais il est vrai que depuis deux ans, nous le faisons savoir »*. Au point que désormais, l'objectif est écrit noir sur blanc. Et cet engagement vaut aussi bien pour les salariés que pour l'ensemble des prestataires qui interviennent sur les différents sites industriels. Il s'agit d'intégration dans l'entreprise et de savoir vivre. *« L'objectif est aussi de bannir toute forme de violence, de discrimination et de sexisme »*. Pour valider ses choix et ses orientations, EDF a développé un système d'enquête interne auquel répondent près de 80% des salariés. *« My EDF »*, c'est son nom, pose régulièrement les questions qui permettent d'établir une tendance quant à la satisfaction des salariés, de comprendre comment ils vivent leur entreprise et ainsi détecter les pistes d'amélioration. *« Nous faisons des animations dans les équipes, et créons des événements pour lever les freins comme l'acceptation du handicap par exemple. La QVT est un levier, poursuit Aurélie, elle invite les dirigeants à mener leurs équipes différemment, et à innover dans le management »*.

Aurélie Follenfant, chargée de la RSE pour EDF Centre-Val de Loire.

L'esprit tranquille

Il y a quelques années, la centrale nucléaire de Chinon se dotait d'une conciergerie, comme d'autres unités de la région. Un endroit où l'on propose un panel de services pour tout ce qu'on

n'a pas le temps de faire quand on travaille. Pressing, cordonnerie, clefs minute, mais aussi pourquoi pas l'achat d'un panier bio. Une douzaine d'œufs et quelques légumes de saison qui vous attendent à la sortie du travail, c'est appréciable. *« Il ne s'agit pas d'offrir une prestation,* insiste Aurélie, *mais de mettre à disposition un service qui permet d'avoir l'esprit tranquille ».* Souvent, le seul fait de savoir que c'est disponible rend la vie plus facile.
Le système est à double détente, puisqu'il développe aussi l'ancrage de l'entreprise dans le tissu économique local. Évidemment, EDF fait appel aux maraîchers et cultivateurs locaux, aux commerçants et artisans de proximité. Le partenariat est gagnant/gagnant quand on sait qu'une centrale nucléaire emploie en moyenne 1200 salariés. Pour accueillir ses prestataires, les conciergeries des sites EDF sont aussi chargées d'aider les personnels en déplacement à trouver des logements. *« Assurément ce n'est pas une question de prix,* convient encore Aurelie. *Bien sûr tout n'est pas faisable, mais la plus-value est telle que cela vaut toujours le coup de se donner du mal et de pousser la réflexion ».* Il faut donc y voir, certes le bien être des salariés, mais aussi le bénéfice collectif. Ce n'est pas un tournant dans l'entreprise, mais la société est aujourd'hui demandeuse de ces attentions.

Accepter le handicap

« Pour certains salariés, bien vivre au travail commence par essayer de bien vivre… sa pathologie au travail ». Une pathologie que le monde apprend à apprivoiser depuis la loi de 2005 sur le handicap, mais qui reste encore un frein très puissant contre l'intégration parfaite dans l'entreprise.

Stéphane Goudou en sait quelque chose. Il fut athlète de haut niveau ; l'un des meilleurs Français en tennis fauteuil, acteur incontournable de l'équipe de France. Il connaît aussi parfaitement le monde de l'entreprise, et a créé son cabinet Handi Attitude, pour accompagner les dirigeants dans la gestion du handicap. *« On sait maintenant accepter et gérer les handicaps visibles. Le fauteuil roulant et la canne blanche sont de l'ordre du naturel,* dit-il. *Ce qui l'est moins, c'est les 80% de handicaps invisibles ».*
Kristof Colliot, est chef de service du Centre d'information et de conseils sur les aides techniques, un service dédié aux personnes sourdes et malentendantes. *« La surdité confirme-t-il, fait partie de ces 80% de handicaps très mal connus. On n'en parle pas ou peu dans les écoles, et dans le monde de l'entreprise, la barrière de la langue est un frein considérable ».* Trop peu de gens sont en effet formés à la langue des signes. Alors quand le masque s'en mêle, cela génère de vraies coupures de communication.

Si l'on n'y prend pas garde, il n'est rien de plus clivant dans une entreprise, que de devoir aménager un poste de travail ou des temps de présence, pour qu'une personne puisse se soigner, prendre un médicament et se reposer. *« Quand les collaborateurs ne connaissent pas la raison de ces aménagements, ils ne comprennent pas et cela peut aller jusqu'à créer de la jalousie, presque une suspicion ».* C'est donc de communication que parle Stéphane Goudou avant tout aux chefs d'entreprises qui font appel à lui. *« Il faut démystifier,* dit-il, *sensibiliser et former, s'il le faut par des ateliers ludiques, accompagner au pilotage du handicap ».*

Stéphane Goudou.

Kristof Colliot, chef de service du Centre d'information et de conseils sur les aides techniques.

La première étape consiste donc à faire comprendre à l'équipe que la personne est embauchée pour ses compétences. Certes il y aura des freins, il faudra aménager, mais l'image de l'entreprise changera sans doute pour autant que l'acceptation soit de la partie. *« C'est une question d'ouverture des collaborateurs, mais avant toutes choses une question d'acceptation de soi pour celui qui porte le handicap ».* La transparence est donc essentielle, en se limitant bien sûr au respect de l'humain. *« Sans entrer dans les détails, l'entreprise doit savoir parler du handicap, autrement qu'une fois par an lors de la semaine qui lui est consacrée »,* insiste Stéphane.
Quant à l'adaptation des postes, elle n'est plus vraiment un problème. L'AGEFIPH et le FIP sont là pour financer une grande part des dépenses. Quant aux locaux, ils ont depuis longtemps les ascenseurs, toilettes et moyens d'accès réglementaires.
Alors pour que les pathologies se vivent bien au travail, il faut accepter. Accepter qu'au retour d'une chimio, d'une opération, d'un congé thérapeutique, que la personne en situation de handicap ait un temps d'adaptation pour une reprise en douceur. *« On demande aux gens d'être à 100% quand ils sont au travail. C'est une certitude qu'il faut estomper, et donner toutes ses chances à celui qui ne demande qu'à travailler, mais à son rythme ».*

Mens sana in corpore sano

© Tchavolo Productions

Veronique Thorrand directrice Ressources Humaines CD41.

© Laurent Alvarez.

Catherine Lhéritier 1re vice-présidente du CD41.

Un esprit sain dans un corps sain, la formule est connue et rappelle que bien vivre commence par se sentir bien. Le conseil départemental du Loir-et-Cher l'a bien compris, et a même acté une politique de qualité de vie au travail. « *Cela commence par être en mesure de faire sens ensemble,* détaille Véronique Thorrand, DRH de la collectivité. *On cherche par exemple à mobiliser et à développer les compétences de chacun, mais aussi à faire en sorte de concilier la vie professionnelle et la vie personnelle* ». Mais s'il est un point à ne pas négliger, c'est la santé des agents. Avec 1 700 salariés, le Conseil départemental ne fait pas l'impasse et développe même des pistes inattendues. Il s'est adjoint les faveurs d'un ergonome. À 29 ans, Antoine Desmier connaît tous les services et les quatre-vingts métiers qui s'y exercent. Des agents d'espaces verts à l'exploitation des routes, des cuisiniers aux dessinateurs, tout le monde passe sous son regard expert. Après avoir posé un diagnostic, puis la préconisation d'une gestuelle et l'adaptation de la posture de travail, les résultats sont sans appel. « *Mais tout cela ne peut se faire que si les intéressés y voient un bénéfice et adhèrent au conseil,* observe Véronique. *C'est la raison pour laquelle s'est créé un groupe de travail sur le sujet, où l'on n'hésite pas à parler de pénibilité, y compris dans les métiers les plus simples, de travail à risque et de reconnaissance de maladies professionnelles* ». Antoine n'est jamais avare de conseils, il préconise des formations et des aménagements de poste s'il le faut. « *On fait de la dentelle,* poursuit Véronique, *pour que chacun ait le bon matériel et la bonne attitude* ».

L'ergonome est une compétence de plus dans l'éventail déjà très complet des assistances santé de la collectivité : Psychologue, médecin, infirmières, conseillers prévention, assistante sociale, tous sont garants de cette politique qui relève de la délégation de Catherine Lhéritier, première vice-présidente du Conseil départemental. La « *garde rapprochée* » du bien-être au travail surveille ses ouailles.

© Nicolas Derré CD41

Agents de cuisine.

> *« L'ergonome est une compétence de plus dans l'éventail déjà très complet des assistances santé de la collectivité »*

Pédaler au bureau

Souvent les travailleurs sédentaires subissent et se plaignent du manque d'activité physique. En posture statique du matin au soir, certains en souffrent, d'autres ne s'en rendent pas vraiment compte, mais tous en observent les effets à plus ou moins long terme. Prise de poids, traumas lombaires, stress et articulations *« rouillées »* sont les symptômes les plus visibles. Et le contexte sanitaire actuel n'arrange rien.

Vincent Fourdrinier n'avait pas attendu la crise du Covid pour prendre les choses en main. Dessinateur industriel, il est l'archétype de la victime de ce mal actuel qu'est l'inactivité physique. En 2017 germe l'idée d'un appareil qui permettrait de pédaler tout en travaillant. L'idée peut prêter à sourire, mais après des mois de conception, d'essais scientifiques et d'industrialisation, les premiers produits viennent d'être livrés et seront bientôt commercialisés.

Eveia, c'est son nom, est un concentré de technologies, qui certes ne remplacera pas les kilomètres que l'on devrait parcourir chaque jour, mais qui compensera une part de ce manque d'activité. Pédaler au bureau, il fallait y penser. Encore fallait-il trouver l'ergonomie d'un appareil à la fois petit, simple d'utilisation, mobile pour être partagé. Eveia se glisse sous le bureau et c'est parti ! Tout en travaillant, et finalement disent les utilisateurs, sans vraiment y penser, le salarié pédale, pédale, pédale… comme les Shadocks pompaient ! Les plus anciens se souviennent sans doute que nos grand-mères cousaient sur des machines Singer à roue à inertie. À leur façon, elles pédalaient aussi !

Ce qui est un jeu au départ, dont on pourrait penser qu'on se lasse rapidement, devient une habitude, presque un réflexe, sans parler encore d'addiction.

Vincent Fourdrinier ne manque pas d'arguments pour vanter les mérites de son invention, déjà primée au concours Lépine. *« Nous avons effectué des tests scientifiques à la faculté du sport d'Orléans. Les résultats sont sans équivoque : oxygénation du sang et donc du cerveau, calories consommées, les bénéfices sont évidents,* dit-il, *sans prétendre faire du sport performance ».*

Et voilà comment les start'upeurs, mais aussi les grandes entreprises qui doivent gérer les TMS (troubles musculo-squelettiques) et l'absentéisme qui les accompagnent, voient en Eveia un acteur du bien-être au travail.

Pour en savoir plus : ***www.eveia.io***

> *« La solution bien-être, pour être actif, assis »*

Marine Bouhour, une hôtelière qui a des étoiles plein les yeux

L'hôtel Les Trésorières, ouvert depuis le 15 novembre et situé place des Halles, vient de recevoir son homologation cinq étoiles. Ce qui en fait le premier établissement de ce standing à Tours et le troisième dans le département. Rencontre avec sa directrice Marine Bouhour, qui cumule les étoiles comme les projets.

Dans son bel hôtel collé au quartier des Halles et *« à l'ambiance cocooning »*, Marine Bouhour accueille le sourire aux lèvres. Il y a de quoi, à vrai dire. La veille, ses équipes et elle ont enfin reçu la visite du fameux client mystère, celui qui, sous couvert d'anonymat, vient tester la qualité des services en vue d'attribuer à un établissement ses étoiles. Cette visite, l'hôtelière âgée de 34 ans l'attendait impatiemment. Car si elle a choisi de revenir dans sa région natale, la Touraine, après des années passées à travailler dans des hôtels de luxe à l'étranger, et d'enfiler le casque de chef de chantier pour superviser les travaux de la belle bâtisse en tuffeau qui appartenait avant à l'Entraide ouvrière - rachetée par son père, l'homme d'affaires Christophe Bouhour -, c'était bien pour faire de cet immeuble le premier hôtel cinq étoiles de Tours. La nouvelle est d'ailleurs tombée depuis. C'est officiel. L'hôtel Les Trésorières a bel et bien reçu son homologation cinq étoiles. La pression retombe enfin.
« Revenir à Tours, là où je suis née, c'était un choix, j'en avais marre de Londres, la vie était compliquée, à 100 à l'heure. Mon père m'a dit qu'il avait un projet, que la vie serait certainement à 100 à l'heure aussi, et je suis rentrée pour qu'on en discute. Je ne savais pas si j'allais réussir à obtenir mes cinq étoiles mais mon père me disait : on ne peut pas ouvrir un quatre étoiles, il y en a déjà beaucoup à Tours. On devait absolument se démarquer, proposer une offre singulière », confie-t-elle. *« Et là je suis contente, soulagée, on avait monté tout le projet, on a tout fait pour que ça arrive. »*

© photom
Marine Bouhour.

L'hôtellerie : une vocation !

« Au départ, j'étais partie pour travailler dans les banques », se souvient Marine Bouhour. Mais l'hôtellerie s'est imposée à elle, comme une évidence. Alors qu'elle vient de souffler sa seizième bougie, elle part travailler au Maroc dans un établissement racheté par son père et des amis de la famille. Ce qui a été déterminant dans ce choix, raconte-t-elle, c'est *« le contact avec la clientèle et l'envie de voir les gens sourire »*. *« Dans la banque, je me suis rendu compte que les gens qui venaient me voir étaient tristes. Ce n'est pas toujours joyeux de se rendre à la banque, les prêts, les rendez-vous avec les conseillers, etc. Tandis que quand les gens viennent à l'hôtel, ils sont contents, ils ont le sourire aux lèvres. Et voir des gens heureux c'était important pour moi. »*
Alors jeune adolescente, Marine Bouhour pense avoir trouvé sa voie. Elle rentre en France et s'inscrit à l'école hôtelière Vatel, à Bordeaux. La meilleure école hôtelière en France selon les professionnels. *« Ça a confirmé mes attentes, j'ai trouvé ce que je cherchais, j'ai su que c'était vraiment ce que je voulais faire »*. Diplôme en poche, Marine Bouhour s'envole ensuite vers Londres : l'une des dix villes dans le monde qui compte le plus d'hôtels de luxe. *« Mon expérience en Angleterre était incroyable, l'offre hôtelière y est tellement riche, j'y ai passé cinq ans »*, ajoute-t-elle. Son séjour en Angleterre est entrecoupé d'un passage en Espagne. *« Pour faire du cinq étoiles, il faut pouvoir parler trois langues couramment. »* Puis, c'est le retour en France. Et la redécouverte du marché tourangeau, qu'elle connaissait bien, pour avoir travaillé pendant quelques années dans un trois étoiles rue Giraudeau.

Deux ans et demi de travaux pour le premier hôtel haut de gamme à Tours

« Les travaux ont été longs. Deux ans et demi. On peut même dire trois ans. Le Covid nous a ralenti car, évidemment, les entreprises qui travaillent avec nous, tourangelles pour la plupart, ont été touchées. Les livraisons étaient plus longues que prévu. Mais on n'était pas pressés, parce qu'on voulait faire les choses bien. On se rattrapait sur d'autres choses : quand on ne pouvait plus travailler en intérieur, on faisait la terrasse, par exemple. »
Un travail à long terme, mais le résultat en valait la peine. L'arrivée de cet hôtel de luxe dans l'offre touristique locale était d'ailleurs très attendue. Pour preuve, depuis son ouverture, la clientèle est à 50 % tourangelle. *« C'est l'attraction, la curiosité. Ils viennent passer une nuit pour se relaxer et profiter de notre espace bien-être »*, argue la jeune directrice. Les services proposés sont pour le moins alléchants, disons-le. 20 chambres, dont certaines bénéficient d'un espace de 45 m² et toutes avec salles de bain en marbre noir ou blanc, une suite au dernier étage, une salle de sport, de séminaire, une grande cour intérieure, végétalisée, et enfin une cave voutée avec une piscine, un sauna et un hammam. En somme, plus de 1000 m² de surface. Pour ce qui est de la décoration, l'hôtelière a souhaité quelque chose de *« très cocon »*. Les chambres ont une décoration moderne, avec de beaux matériaux, naturels : du bois, du marbre ; et les murs sont recouverts de papiers peints qui rappellent les bords de Loire et la région. *« Je voulais une décoration un peu intemporelle »*, commente Marine Bouhour.

Si l'hôtel Les Trésorières a jusqu'à présent reçu que des bons retours, Marine Bouhour souhaite pour le moment garder cet écrin intimiste pour les clients qui ont réservé une chambre. Pas question, donc, d'ouvrir le petit bar de l'établissement à des personnes extérieures dans l'immédiat. En tout cas, pas avant cet été. *« À la mi-printemps, on organisera certainement des brunchs, sur réservation, pour un nombre limité de personnes. On fera venir les Tourangeaux sans qu'ils aient l'obligation de louer une chambre. On organisera quelques mariages, peut-être, et des réceptions, afin d'exploiter au maximum cette cour intérieure. On est quand même en plein cœur de ville. »*

JG

Hôtel 5 Les Trésorières*
2, place Jean Meunier 37000 Tours
02 46 99 10 10
www.les-tresorieres.com

© Les Trésorières

© Les Trésorières

Belle programmation au Château de Tours !

Jusqu'au 22 mai, le rez-de-chaussée et le premier étage du Château de Tours accueillent la nouvelle exposition du Jeu de Paume : « *Loire* », de Thibault Cuisset. De 2001 à 2010, le photographe paysagiste français, décédé en 2017, a sillonné les 103 kilomètres du dernier fleuve sauvage européen, à travers les régions, immortalisant, tous les 50 kilomètres, les paysages et leurs bouleversements. « *Les campagnes autour de la Loire de Thibault Cuisset conduisent ainsi le spectateur à redécouvrir certains paysages familiers, de ceux qu'on parcourt régulièrement sans plus les regarder* », arguent les commissaires de l'exposition. Certaines photographies inédites de l'artiste y sont exposées.

Changement d'ambiance au troisième étage avec l'exposition « *La joie, la seule vraie richesse* », de Clémentine Odier. Celle que Christian Favereau, directeur de l'établissement, décrit comme « *une merveilleuse coloriste servie par une extraordinaire maîtrise du dessin et du sens de la composition* », expose ses peintures et ses pastels jusqu'au 18 avril.

Le deuxième étage du château n'est pas exploité en ce moment, l'exposition de Anne Saussois « *Les chants des couleurs* » venant de se terminer. Mais, ce n'est que partie remise puisque le Château de Tours a bien des surprises en poche pour les mois et semaines à venir.
Du 22 février au 22 mai, l'exposition « *Le sol et l'image, histoires d'archéologies à Tours* » viendra occuper l'étage laissé vacant en revenant, dans une approche pédagogique, « *sur les grands jalons de l'archéologie tourangelle* ».

Aperçu de l'exposition d'Anne Saussois Les chants des couleurs qui vient de se terminer.

Plusieurs sites archéologiques tourangeaux seront alors présentés aux visiteurs par la mise en regard des objets issus des fouilles. Le public qui s'y rendra devrait également avoir la chance de découvrir plus en détails les pratiques et les méthodes des archéologues français.
Et enfin, du 29 avril au 10 juillet, le peintre et graveur français Yves Doaré viendra présenter ses œuvres dans une exposition intitulée « *Les avatars du corps* ».

> *À vos agendas !*

Loire de Thibault Cuisset.

Avec Touraine, le Département

LE BUDGET PARTICIPATIF
C'EST DE NOUVEAU DANS LA BOÎTE
EN 2022

#BP37

PROPOSEZ,
VOTEZ,
LE DÉPARTEMENT
RÉALISE
VOS PROJETS

Déposez votre projet
du 15 janvier au 31 mai 2022
> sur www.touraine.fr

TOURAINE
LE DÉPARTEMENT